

Ses quatre obus, grâce à sa faible hauteur, avaient tous porté l'un dans les bassins acides, les autres sur les bâtiments. Les flammes s'élevaient aussitôt et la fumée montait jusqu'à 1,500 verges.

Et le bombardement de la garde de V... effectué le 1er avril 1915, à 800 verges d'altitude? Et le deuxième bombardement de R..., le 16 avril 1915: dix obus de 90 lancés sur la poudrerie provoquant une grande flamme rouge, très large, surmontée d'une épaisse fumée noire? L'officier restait près d'un quart d'heure au-dessus de l'objectif à une altitude de 1,600 verges, narguant les deux batteries verticales et la section de 77 qui défendaient l'objectif. Il rentrait avec onze éclats dans son appareil.

Et l'attaque de F..., le 28 avril 1915, où il lançait six obus dont deux atteignaient le grand hangar, malgré le tir de riposte de trois batteries spéciales? Deux zeppelins étaient sérieusement endommagés.

Et le bombardement de la gare de C..., le 20 juillet 1915? Première envolée le matin à 4 heures avec cinq autres appareils et retour sur l'objectif l'après-midi pour y lancer de nouveau huit bombes.

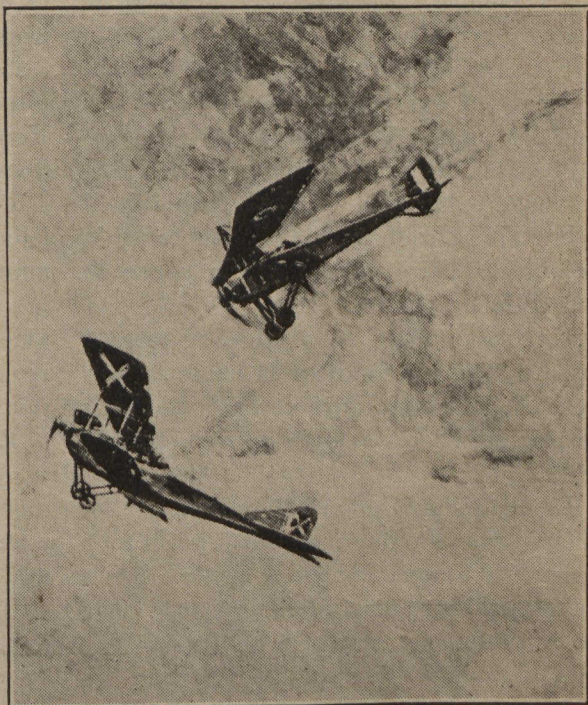
Combien d'autres pourraient être cités? Mais le vol qui a dû sembler le plus émouvant à ce héros, celui qui a dû lui laisser le souvenir le plus tragique est, sans aucun doute, le troisième bombardement d'une poudrerie le 25 septembre 1915.

L'expédition devait être entreprise par cinq pilotes, mais l'un d'eux qui, quelques jours avant, avait été contusionné en atterrissant, s'était fait porter malade; un autre, ayant des démêlés avec son moteur et s'étant

perdu dans le brouillard, avait dû rebrousser chemin en arrivant aux lignes. Trois restaient donc ensemble. L'un était le glorieux capitaine, l'autre un lieutenant, le dernier un caporal. Le trio volait de conserve, longeant la frontière suisse jusqu'au Rhin, pour remonter ensuite la Forêt-Noire d'où il devait atteindre la poudrerie déjà si durement mise à mal par le chef de l'escadrille.

LE PREMIER CHOC

Tout se passait parfaitement, lorsque, quelques milles avant F..., plusieurs avions de chasse ennemis sortaient de la brume et se déployaient en éventail, essayant de couper la route aux Français.



Ceux-ci avaient pour dix heures d'essence; leurs appareils, surchargés d'ex-